



# Aux jeunes d'Irvin

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie,  
et, sans un mot de plainte, te mettre à le rebâtir,  
alors, oui, tu seras un homme, mon fils.

Ces mots de Kipling résonnent aujourd'hui dans nos cœurs comme un écho venu de loin, une vérité que l'on croyait symbolique et que le feu, soudain, a rendue réelle.

La ferme Irvin a brûlé. En quelques heures, les flammes ont tout pris : les murs, les outils, les archives, les souvenirs.

Mais elles n'ont pas pris l'essentiel.

Car si tout s'effondre autour de nous, c'est à l'intérieur que commence la reconstruction.

Nous aussi, à Irvin, nous avons vu l'ouvrage de nos vies réduit en cendres.

Ce lieu n'était pas une simple bâtisse : c'était une âme collective, un abri pour les jeunes en quête de sens, un refuge pour ceux qui cherchaient à renaître.

Dix années de vie partagée, d'efforts, de chants, de rires, d'épreuves et de victoires.

Des centaines de jeunes y ont trouvé la force de se relever, de se remettre en route, de se reconstruire intérieurement.

Et voilà qu'en une nuit, tout cela a disparu.

Mais il est des incendies qui ne détruisent pas : ils révèlent.

Ce drame nous éprouve, mais il nous met face à nous-mêmes.

Il nous apprend à ne pas pleurer sur ce qui n'est plus, mais à reconnaître ce qui demeure.

Et ce qui demeure, c'est la foi.

C'est la volonté de vivre, de transmettre, de recommencer.

C'est l'esprit Irvin, celui qui, depuis le premier jour, enseigne que chaque épreuve est une chance de grandir.

Si bâtir est la vocation première de l'humanité,

rebâtir est celle d'une humanité adulte.

Car rebâtir, c'est croire après la chute,

c'est tendre les mains vers la lumière alors que la nuit n'est pas encore dissipée.

C'est refuser la résignation, choisir la vie malgré la perte.

C'est la foi nue de celui qui ne possède plus rien, mais garde au fond du cœur une étincelle.

La persévérance est aujourd'hui une vertu rare.

Notre époque, gavée de vitesse et d'illusions, redoute la lenteur du relèvement.

Le monde cherche la réussite sans l'effort, la joie sans la peine, le fruit sans la graine.

Mais la vraie grandeur humaine ne naît pas dans la facilité.

Elle s'éprouve dans la blessure, dans le silence, dans le courage obstiné de recommencer.

Celui qui sait transformer sa souffrance en offrande,

celui qui fait de sa douleur une lumière pour les autres,

celui-là devient une source, un témoin.

Car c'est là le grand mystère :

la souffrance, lorsqu'elle est traversée, devient féconde.

Elle enfante le don de soi.

Elle éclaire ceux qui marchent encore dans la nuit.

Elle apprend à ceux qui n'ont pas encore souffert  
que la douleur n'est pas une fin, mais un passage.  
Et que la foi, l'espérance et la confiance peuvent tout reconstruire.

À la ferme Irvin, cette leçon n'est pas une idée — c'est une réalité vécue.  
Les jeunes qui y vivent ont tout perdu : vêtements, affaires, repères.  
Et pourtant, chaque matin, ils se lèvent.  
Ils rangent, nettoient, aident, reconstruisent, sourient.  
**Ils ont compris avant beaucoup d'adultes que le feu peut détruire des murs,  
mais pas la lumière qu'on porte au-dedans.**

**Rebâtir, ce n'est pas effacer le passé : c'est lui donner un sens nouveau.**  
Chaque pierre tombée peut devenir une fondation.  
Chaque perte peut devenir un appel.  
Chaque ruine, une promesse.

Alors oui, bâtir est un don.  
**Mais rebâtir, c'est une victoire.**  
Et ceux qui s'y risquent deviennent les véritables bâtisseurs du monde à venir.  
**Car ce monde ne sera sauvé ni par les forts, ni par les riches, ni par les sûrs d'eux —  
mais par ceux qui tombent, se relèvent et continuent d'aimer.**

À Irvin, nous rebâtirons.  
Non pas pour retrouver ce que nous avons perdu,  
mais pour faire naître quelque chose de plus grand, de plus vrai, de plus fort.  
**Parce qu'ici, dans les cendres mêmes, germe la vie nouvelle.**

« Tiens encore le coup, non, n'abandonne pas,  
**Tiens jusqu'au bout et surtout n'oublie pas**  
Que ton destin est écrit sur tes doigts.  
Tu veux, tu peux, tu voudras, tu pourras.  
Chacun décide des endroits où il va,  
**De ce qu'il fait et ce qu'il ne fait pas.**  
Car être heureux est une question de choix.  
Oh ma jeunesse, lève-toi ! » (chant d'Irvin)